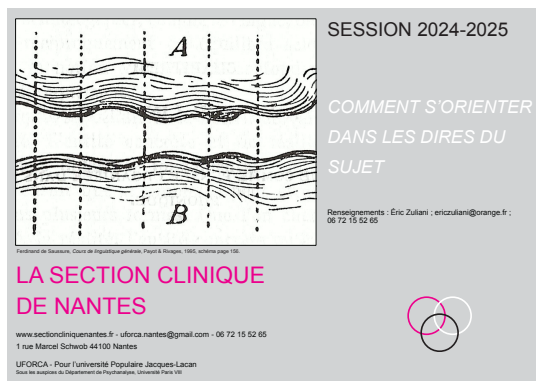




## La Section clinique de Nantes 2024-2025 :

*Comment s'orienter  
dans les dires du sujet*

Le séminaire théorique

Lecture de Jacques Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), *Écrits*, Seuil, 1966.

Séance 5, le 1<sup>er</sup> mars 2025, pages 509 à 513.

## La lettre dans l'inconscient, par Jean-Louis Gault\*

L'actualité, c'est-à-dire la parution du Séminaire XII de Lacan, *Problèmes cruciaux*<sup>1</sup>, me conduit à réfléchir à la logique générale qui gouverne l'enseignement de Lacan, de manière à situer à sa juste place le texte des *Écrits* que nous lisons cette année.

### Le sujet de la parole

L'enseignement de Lacan trouve son point de départ avec « Le discours de Rome ». La première période de cet enseignement est marquée par les textes que nous avons dans les *Écrits*, dont celui que nous étudions cette année, « L'instance de la lettre ». « Le rapport de Rome » est de 1953, « L'instance de la lettre » de 1957, et nous avons étudié l'année dernière le texte sur la psychose, « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » qui est de 58. Ce départ de l'enseignement de Lacan a pour ambition déclarée – c'est écrit en toute lettre au début du « Rapport de Rome<sup>2</sup> » – d'assurer un fondement en raison à la découverte freudienne. Quel était la difficulté à laquelle ont été confrontés les psychanalystes face à l'œuvre de Freud ? Le problème qui se posait à eux était de savoir comment lire les textes de Freud et interpréter le sens de sa découverte. Freud a été le découvreur. Il s'est avancé dans l'exploration d'une terre inconnue peuplée de sujets en proie aux symptômes des névroses, des psychoses ou des perversions, pour en décrire toutes les bizarreries sans jamais se laisser détourner de cette ambition par les préjugés communs. Après la mort de Freud, les psychanalystes se sont arrangés comme ils ont pu avec ce que Freud avait raconté. Mais ce qui manquait à Freud, c'était d'asseoir sa découverte en lui donnant un fondement en raison. C'est ce à quoi Lacan va s'attacher : reprendre l'ensemble de l'œuvre freudienne et lui donner un socle théorique. Ce socle, il va le situer dans un élément empirique, qui marque par son évidence : la pratique analytique. Ce n'était pas la situation de Freud puisque la pratique analytique n'existait pas encore. Mais dans les années 50, au moment où Lacan entame son enseignement, la pratique analytique a plusieurs décennies derrière elle. C'est un fait d'expérience. Et cette pratique n'a qu'un seul caractère. Si on se montre rigoureux comme va l'être Lacan — dans l'expérience analytique *le sujet parle* c'est tout, et rien d'autre. La pratique de la psychanalyse n'est pas une exploration du psychisme du patient. On ne se demande pas ce qu'il pense ou ce qu'il a dans la

\* Transcription, mise en forme et édition Dominique Rayneau, Nadège Duret et Gilles Chatenay.

<sup>1</sup> Lacan J. *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1964-1965), Seuil, 2025, texte établi par Jacques-Alain Miller.

<sup>2</sup> Lacan J. « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 238.

tête. Si on est objectif, si on est rigoureux, si on est animé par un esprit scientifique, on doit constater que l'on a affaire au seul fait que le sujet parle. Le psychanalyste, à certains moments, lui aussi parle. Une analyse n'est pas autre chose qu'une telle expérience de parole.

C'est ce fondement que Lacan va adopter – qui est rappelé dans le Séminaire XII –, le sujet parle. Lacan est dès lors amené à considérer que l'ensemble des faits cliniques isolés par Freud relèvent tous sans exception de ce principe langagier. Ce que Freud a découvert est structuré comme un langage, pour cette raison que les seuls faits auxquels on a affaire, les faits retenus, les faits répertoriés sont des faits de parole.

Le psychanalyste intervient sur ces faits de parole par la parole et obtient par la parole des effets. Ce qui conduit très logiquement à admettre que ces faits-là, ces faits cliniques, sont structurés par la parole, par le langage, et par l'écriture. D'où la manière dont Lacan va se saisir de l'œuvre freudienne. Il va partir de trois textes freudiens des années 1900 : *L'Interprétation du rêve*, de 1900, « *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* », qui date de 1905, et *La Psychopathologie de la vie quotidienne*, qui date de 1901. Chacun de ces textes explorent les lois de la parole et du langage qui gouvernent les formations de l'inconscient.

### Une autre satisfaction

Ici, notez un grand absent. En 1905, il y a le texte décisif de Freud « *Les trois essais sur la théorie sexuelle* ». Lacan le laisse de côté. Ce texte, « Les trois essais », ne trouvera un écho dans l'enseignement de Lacan que beaucoup plus tard, dans son vingtième séminaire, Encore, en 1972-73, dans la cinquième séance que Jacques Alain-Miller a titrée « Aristote et Freud : L'Autre satisfaction ». Lacan commence cette séance ainsi : « Je vous prie de noter la chose suivante » – donc c'est quelque chose que Lacan a écrit et qu'il dicte à ses auditeurs – je le cite : « *Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqué dans une autre satisfaction* – soulignez ces trois mots – à quoi ils peuvent faire défaut.<sup>3</sup> » Cette autre satisfaction, c'est une satisfaction autre que la satisfaction des besoins. C'est la satisfaction de la pulsion dans laquelle est impliquée la satisfaction du besoin. Au niveau de la fonction alimentaire, il y a en effet le besoin de se nourrir auquel on satisfait en s'alimentant. Mais il y a une autre satisfaction qui est celle de la bouche, dans laquelle est impliquée la satisfaction du besoin de s'alimenter. Cette phrase initiale de Lacan correspond très exactement à des notations de Freud dans *Les Trois essais*. Vous trouvez cela par exemple dans l'édition Gallimard à la page 139-140. Voici ce que dit Freud : *l'occupation commune de la zone labiale par les deux fonctions est la raison pour laquelle l'ingestion d'aliments engendre une satisfaction sexuelle*. Donc cette zone, la zone orale, est occupée par deux fonctions : la fonction alimentaire, la fonction liée à la satisfaction d'un besoin, et une fonction qu'il appelle sexuelle. Pour éviter toute confusion, il faut préciser de quoi il s'agit, et c'est très clair dans les *Trois essais*, la seule sexualité que l'on peut décrire chez l'être parlant, c'est ce qui se rapporte à la pulsion. Au niveau de la bouche donc, il y a à la fois la satisfaction du besoin alimentaire et la satisfaction de la pulsion orale. Un peu plus loin, vous trouvez ceci : « les voies de communication, qui, en partant d'autres fonctions, mènent à la sexualité ». En partant de la bouche dans son usage alimentaire on rencontre nécessairement la jouissance pulsionnelle orale, qui y est impliquée. Cette voie de communication peut être empruntée dans l'autre sens : ces voies de communication peuvent être « également praticables en sens inverse », c'est-à-dire du pulsionnel vers la fonction alimentaire. Par exemple, chez un sujet pour qui la signification érogène de la zone labiale est particulièrement accentuée, en vertu de la double destination de cette zone labiale, le refoulement pourra se porter sur la pulsion alimentaire, quand il existe chez le sujet une perturbation du rapport érogène à la bouche. Une perturbation de la relation pulsionnelle chez le sujet au niveau de la zone orale entraîne des troubles alimentaires parce que le refoulement, qui porte sur la pulsion orale, touche la bouche en tant qu'elle

---

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, texte établi par J.-A. Miller, p. 49.

satisfait aussi le besoin alimentaire. Freud ajoute qu'un grand nombre de patientes qui souffrent de troubles alimentaires, ont été d'énergiques suçoteuses dans l'enfance <sup>4</sup>.

Il y a donc deux voies qui s'offrent à l'investigation analytique. La voie du signifiant est celle qui est explorée par l'étude des phénomènes signifiants dans la *Traumdeutung*, *La Psychopathologie de la vie quotidienne* et le « Mot d'esprit ». L'autre voie est celle de la pulsion, de la satisfaction pulsionnelle et de l'Autre satisfaction. C'est celle que Freud explore dans ses trois essais sur la sexualité.

C'est quelque chose que relevait Jacques Alain-Miller, dans sa présentation de l'édition des *Autres écrits*, en quatrième de couverture du volume. Je le cite : « Lacan résumait d'une phrase la leçon des *Écrits* : "L'inconscient relève du logique pur, autrement dit du signifiant". Les *Autres écrits* enseignent de la jouissance qu'elle aussi relève du signifiant, mais à son joint avec le vivant ; qu'elle se produit de "manipulation" non pas génétiques mais langagières, affectant le vivant qui parle, celui que la langue traumatise.<sup>5</sup> ». L'inconscient relève donc du logique pur, que Lacan explore à travers les faits relevés par Freud dans la psychopathologie de la vie quotidienne, dans son interprétation des symptômes, et dans l'interprétation des rêves. Et d'autre part, il y a ce qui relève de la pulsion et de la jouissance pulsionnelle, ou plus généralement de la jouissance.

Jacques-Alain Miller souligne que la jouissance *aussi* relève du signifiant. Elle n'est pas quelque chose qui serait indépendant de l'appareil de langage. L'idée d'une libido qui serait déconnectée du signifiant, c'est la thèse jungienne. C'est pour cela que très régulièrement Lacan revient à Jung — pour lui opposer que cette jouissance se produit de manipulations langagières.

## **Actualité du Séminaire XII**

Allons maintenant à la rencontre du Séminaire *Problèmes cruciaux*. Je m'y suis plongé et je dois dire que je n'ai pas pu le lâcher. Je l'ai lu jusqu'au bout parce que c'est absolument saisissant, et tout spécialement parce que c'est très étroitement connecté à « L'instance de la lettre » et aux problèmes qui y sont abordés. J.-A. Miller a découpé le séminaire en trois parties. La première porte pour titre « Le sujet dans son rapport au langage » ; la deuxième, « Le sujet dans ses rapports au signifiant et à l'objet petit *a* » ; et enfin, vous avez une troisième partie intitulée « Le sujet, le savoir, le sexe ». Quant à la première partie, la première leçon a été intitulée « Sens et non-sens », la deuxième « Du langage à sa topologie », la troisième, « L'implication du sujet dans la structure topologique du langage ». Quatrième leçon : « Topologie du nom propre ». Et enfin la cinquième leçon, « Sujet surface ».

C'est dans le tout début de ce Séminaire que vous trouverez, à la page 21, ceci : « Je vous prie de relire un article comme *L'Instance de la lettre dans l'inconscient*. ». Lacan ajoute, à la surprise de ses auditeurs et probablement des auditeurs actuels : « Ce texte est admirablement clair »<sup>6</sup>.

## **Le signifiant, le signe, la signification, la jouissance**

Concernant la distinction entre le signe et le signifiant. Lacan rappelle une définition dont il va se servir régulièrement, « le signe, c'est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un ». « Au niveau du signe, nous sommes au niveau du psychologique, de la connaissance » précise-t-il. Il ajoute « le signifiant, c'est autre chose. Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant »<sup>7</sup>. Dans cette définition, le signifiant n'est pas connecté à quelque chose qui est externe au langage, il renvoie à un élément de même nature, un autre signifiant. Alors que le signe lui, sa fonction, c'est de se rapporter à une chose qui est extérieure au langage.

---

<sup>4</sup> Freud S., *Trois essais sur la vie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 139-140.

<sup>5</sup> Miller J.-A., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, quatrième de couverture.

<sup>6</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2025, texte établi par J.-A. Miller, p. 21.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 22.

Autre considération, un peu plus loin, à la page 46 : « pourquoi poursuis-je ce discours ? » – ce discours sur le rapport de la pensée au langage, ce discours sur le rapport du sujet au langage, sur les rapports du sujet au sens. « Je le fais pour être engagé dans une expérience qui le nécessite absolument. »<sup>8</sup> Dans une expérience où un sujet parle, vous êtes obligé de vous interroger sérieusement sur ce que parler veut dire. Quelle est la nature de ses paroles ? Est-ce que ce sont des signes, est-ce que ce sont des signifiants ? Quel est le rapport que le sujet a avec le langage, avec la parole, avec la signification, avec le sens ? Et il ajoute – quel est le fondement de cette expérience ? Il y répond : le sujet parle.

Et un peu plus loin, c'est à la page 190, Lacan avance qu'il s'agit de partir du sujet et non de la jouissance. C'est ce qui rend compte du parti pris de l'entreprise conduite par Lacan sur la découverte freudienne. Il est parti du sujet, c'est-à-dire de la structure du langage, et non de la sexualité. Par contre, ces deux voies sont explorées de concert par Freud dès le début des années 1900.

Je reviens donc sur ceci, il s'agit de partir du sujet et non de la jouissance : « Le seul départ qui puisse nous donner le fil conducteur à nous permettre de nous repérer à chaque instant dans notre champ, c'est la fonction du sujet en tant que déterminée par le langage <sup>9</sup> ». Il s'agit donc de s'orienter à partir de la fonction du sujet ; il précise toutefois que ce sujet qui est déterminé par le langage est un sujet qui est aussi affecté d'un sexe. Mais il ne s'étend pas sur ce point. Pour l'heure ce qui mobilise sa réflexion c'est l'exploration de l'inconscient en tant qu'il relève du logique pur.

### **Du sujet de la parole au sujet déterminé par le langage**

D'ailleurs, c'est une notation qu'il faut avoir présente à l'esprit, il y a un basculement du « Rapport de Rome » vers « L'instance de la lettre ». Lacan a commencé avec le sujet de la parole. Le sujet parle, se saisit de la parole, ici, avec « L'instance de la lettre », la perspective change. Le sujet apparaît maintenant comme le sujet du langage et sujet déterminé par le langage, non pas un sujet qui aurait la parole à sa disposition, un sujet donc constituant. Le sujet lui apparaît désormais comme constitué, déterminé par le langage. C'est une thèse que Lacan va continuer à élaborer au fil de son enseignement.

### **L'opacité de la Chose**

Vous avez aussi cette petite précision, vous verrez là toute l'importance que cela aura lorsqu'on parlera de *L'Interprétation des rêves*. Lacan souligne ceci : le langage n'est pas un code. Parce que dans son moindre énoncé, il véhicule avec lui le sujet, avec la présence constante de l'énonciation. A l'opposé de ce statut du sujet comme déterminé par le langage, Lacan précise son point de vue sur la jouissance. Il la situe comme une opacité. Il dit ceci : « Nous ne pouvons pas au niveau de la doctrine – il est en train d'élaborer la doctrine analytique qui puisse rendre compte des faits de la pratique analytique – rendre compte de ce qui se passe dans une analyse si nous nous référons à l'opacité de la chose sexuelle, de la jouissance, précise-t-il, qui ne motive que de la façon la plus obscure, la plus mystagogique, la chose dont il s'agit, [la chose sexuelle, précise-t-il] et que j'ai appelée quelque part *la Chose freudienne* », avec un C majuscule. C'est pourquoi, dit-il, il est indispensable de prendre comme référence la référence la plus opposée en apparence à cette obscurité faussement qualifiée d'affective <sup>10</sup> », c'est-à-dire accorder la préférence au sujet.

### **La lettre dans l'inconscient**

Lisons maintenant le texte des *Écrits* à partir de la perspective générale que j'ai indiquée concernant la logique qui gouverne l'enseignement de Lacan. Il s'agit de situer dans le texte de « L'instance de

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>10</sup> *Ibid.*

la lettre » la deuxième partie, « La lettre dans l'inconscient ». Ce texte comporte en effet deux parties, et non pas trois. Conceptuellement, il ne comporte que deux parties.<sup>11</sup>

Il y a une première partie, « La science de la lettre », où Lacan s'interroge sur ce qu'est une lettre, ce qu'est l'écriture, l'écrit, ce qu'est le signifiant, le signifié. Cette partie n'est pas psychanalytique. C'est la base, le fondement de ce qui va lui permettre ensuite de regarder ce qui se passe pour le sujet qui parle dans l'expérience analytique.

### **Le discours analytique**

Dans « La lettre dans l'inconscient. », que nous avons à commenter aujourd'hui, Lacan souligne que ce qui faisait défaut à Freud, c'était une base conceptuelle solide. Il ne pouvait trouver cela ni dans la philosophie, ni dans la science, ni dans la psychologie. Et cela manquait pour s'orienter dans ce que Freud avait mis au jour. C'est à ce manque que supplée l'enseignement de Lacan. La nécessité de rendre raison de ce que Freud décrivait n'a pas échappé aux premiers psychanalystes qui ont cherché à donner son fondement à la découverte freudienne. Donner une fondation aux faits répertoriés par Freud est logiquement nécessaire. Poser la question sur quoi faut-il fonder tout ce que Freud a raconté est incontournable. Une réponse à cette question a été donnée dès 1938 à Vienne par Kriss et cela a ensuite été relayé par Löwenstein et Hartmann : ce qu'a découvert Freud est à inscrire dans la psychologie générale.

Lacan est sensible au caractère tout à fait singulier de la découverte de l'inconscient. Ce que découvre Freud relève d'un ordre jamais aperçu jusque-là dans l'histoire de la pensée. C'est pour cela qu'à un certain moment, Lacan a créé quelque chose de spécifique pour rendre compte de la découverte freudienne. Cela l'a conduit à l'invention du discours analytique. La découverte freudienne et la pratique analytique qui en découle ne se situent dans aucun des discours de la tradition, ni dans le discours universitaire, ni dans le discours du maître, et pas plus dans le discours hystérique. Il a fallu à Lacan inventer une nouvelle catégorie de discours, le discours analytique, pour donner une place et un abri à la découverte freudienne.

### **Le rêve est un rébus – à lire à la lettre**

À la page 509, au début de « La lettre dans l'inconscient », Lacan dit ceci : « L'œuvre complète de Freud nous présente une page sur trois de références philologiques, une page sur deux d'inférences logiques, partout une appréhension dialectique de l'expérience, l'analytique langagière y renforçant encore ses proportions à mesure que l'inconscient y est plus directement intéressé. C'est ainsi que dans *La Science des rêves*, il ne s'agit à toutes les pages que de ce que nous appelons la lettre du discours, dans sa texture, dans ses emplois, dans son immanence à la matière en cause. Car cet ouvrage ouvre avec l'œuvre sa route royale à l'inconscient. Et nous en sommes avertis par Freud, dont la confiance surprise quand il lance ce livre vers nous aux premiers jours de ce siècle, ne fait que confirmer ce qu'il a proclamé jusqu'au bout : dans ce va-tout de son message est le tout de sa découverte. La première clause articulée dès le chapitre liminaire, parce que l'exposé n'en peut souffrir le retard, c'est que le rêve est un rébus. Et Freud de stipuler qu'il faut l'entendre, comme j'ai dit d'abord, à la lettre. Ce qui tient à l'instance dans le rêve de cette même structure littéraire (autrement dit phonématique) où s'articule et s'analyse le signifiant dans le discours. »

Dans ce passage Lacan assimile la lettre aux phonèmes, la lettre au signifiant. « Telles les figures hors nature du bateau sur le toit ou de l'homme à tête de virgule expressément évoquées par Freud, les images du rêve ne sont à retenir que pour leur valeur de signifiant, c'est-à-dire pour ce qu'elles

---

<sup>11</sup> La deuxième partie elle-même comporte une sous-partie, numérotée « 3 », mais ce n'est qu'une sous-partie si on raisonne conceptuellement. Cette troisième sous-partie « La lettre, l'être et l'autre » doit être incluse dans la seconde, « La lettre dans l'inconscient ».

permettent d'épeler du « proverbe » proposé par le rébus du rêve. Cette structure de langage, qui rend possible l'opération de la lecture, est au principe de la *signifiante du rêve* de la *Traumdeutung*. »<sup>12</sup>

Dans la traduction de Jean-Pierre Lefebvre<sup>13</sup> le titre de l'ouvrage de Freud est *L'Interprétation du rêve*. C'est la notion d'une interprétation du rêve considérée dans sa généralité. J'ai relu le début de la *Traumdeutung*. L'effort de Freud pour penser et élaborer ce qu'est l'interprétation du rêve telle qu'il la conçoit est absolument saisissant par sa totale originalité quand on la compare à tout ce qui a précédé au cours des siècles comme oniromancie. L'interprétation freudienne n'est pas une mantique. Freud situe sa méthode d'interprétation par rapport aux théories scientifiques du rêve. Les psychiatres et les neurologues s'intéressent certes aux rêves, pour autant les théories scientifiques du rêve ne laissent aucune place à l'interprétation : pour la science le rêve est un phénomène somatique.

## La langue et l'écriture

L'interprétation, par contre, dans son sens le plus général, porte sur des faits de langue. Interpréter, c'est interpréter des faits de langue. Lacan mentionne la philologie en ce qui la distingue de la linguistique. La philologie est la science des textes. La linguistique est la science du langage ou de la langue. Le philologue s'intéresse aux textes et à la manière dont les textes sont établis. Il définit leur matérialité. Est-ce que le texte est rédigé sur du papyrus ou du parchemin ? Est-ce que le texte est gravé ? À quel moment a-t-il été établi ? Quelle était la situation dans laquelle ce texte a été produit, et à quelle finalité il répondait ? C'est le philologue qui s'occupe de cela. Le linguiste lui, s'intéresse à la langue, à la langue et à son écriture. Il faut faire une distinction entre langue et écriture. Ce sont deux choses tout à fait différentes. Par exemple, le japonais s'écrit avec l'écriture chinoise alors qu'il n'y a strictement aucun rapport entre la langue japonaise et la langue chinoise. On pourrait sans trop d'obstacles, ce serait un exercice un peu complexe, écrire le français en utilisant l'écriture chinoise. Ce serait tout à fait faisable. Les Vietnamiens ont utilisé pendant des siècles l'écriture chinoise, à un moment, ils l'ont abandonnée et l'ont remplacé par l'écriture alphabétique. C'est toujours du vietnamien. Mac Arthur, après avoir mis les pieds au Japon en 1945, avait l'ambition de proscrire l'écriture chinoise et d'imposer l'écriture alphabétique aux Japonais. Cela ne s'est pas fait.

La langue et son écriture sont deux choses différentes. C'est flagrant quand on a affaire, Lacan le souligne, à des langues inconnues, des langues qu'il faut déchiffrer. Quand il s'agit de lire une inscription comme celle de la pierre de Rosette, il faut distinguer les langues des écritures qui sont utilisées. On a affaire à trois textes, dont Champollion fait l'hypothèse qu'il s'agit du même texte écrit dans trois langues et trois écritures différentes. Il y a un texte en grec écrit avec l'alphabet grec. Il y a un texte dans la langue égyptienne populaire écrit en démotique qui est une cursive. Et ensuite vous avez un texte en écriture hiéroglyphique écrit en égyptien de cour. On savait lire le texte grec, mais on ignorait les deux textes suivants. Champollion avait affaire au déchiffrement des deux écritures démotique et hiéroglyphique et à celui des deux langues utilisées dans cette inscription trilingue.

## L'interprétation du rêve

Je reviens au problème de l'interprétation du rêve. Pour Freud, le rêve est interprétable. Ce n'est pas du côté de la science qu'il faut se tourner puisque la science ne s'intéresse pas à l'interprétation des rêves. Freud note que dans l'histoire, on s'est toujours intéressé à l'interprétation des rêves sous le nom d'oniromancie. C'est une tradition profane qui remonte à l'Antiquité. Le grand livre historique de l'interprétation des rêves est celui d'Artémidore de Daldis. Comment interprète-t-on le rêve selon ces méthodes traditionnelles ? Soit on prend l'ensemble du rêve considéré comme un

---

<sup>12</sup> Lacan J., « L'instance de la lettre », *op. cit.*, p. 509-510.

<sup>13</sup> Freud S., *L'interprétation du rêve*, Seuil, 2010, traduction J.-P. Lefebvre.

tout et on en propose une interprétation symbolique. Soit on prend le rêve partie par partie, et on déduit l'interprétation de celles-ci en fonction d'un code préétabli répertorié comme clef des songes. Chaque clé attribue un sens à chaque partie ou éléments du rêve.

La méthode freudienne procède tout autrement. Freud précise que ce n'est pas une méthode symbolique, ni non plus une méthode qui procède à partir de clés. Pour Freud, ces méthodes relèvent de l'imaginaire, et reposent sur l'interpréteur : c'est lui qui a la clé, que ce soit une clé symbolique générale ou la clé des songes.

Dans la méthode freudienne, c'est le rêveur lui-même qui va nous conduire vers la solution. Il y a de la part de Freud une notation très amusante : il ne s'agit pas de réfléchir pour interpréter ses rêves. Il fait un portrait un peu caricatural de l'homme qui réfléchit – les sourcils froncés, la tête penchée, il souffre, il est préoccupé – c'est surtout ce qu'il ne faut pas faire quand on veut interpréter un rêve. Au contraire, il faut être détendu, zen, proche de l'endormissement – vous vous approchez alors du moment où vous vous déconnectez de toute espèce de préoccupations pour laisser advenir des pensées inhabituelles. Et il dit ceci : « On transforme ainsi les représentations non voulues en représentations voulues ».

Pourquoi mettre l'accent sur le « vouloir » dans l'interprétation du rêve ? Eh bien parce que cela nous donne une indication très précise de ce qu'est l'inconscient. L'inconscient, ce sont des pensées qui « veulent » être. Cela implique de donner une définition éthique de l'inconscient. L'inconscient n'est pas un non-être, c'est un « vouloir être ». Le statut de l'inconscient n'est pas ontique, mais éthique. On ne peut pas visualiser l'inconscient par l'imagerie cérébrale, on ne peut pas le saisir par l'observation empirique. L'inconscient relève de l'éthique, soit de cette dimension inaccessible par des moyens mécaniques. Freud cite le poète Friedrich Schiller qui répond dans une lettre à un écrivain de ses amis qui se plaignait d'une productivité littéraire défailante. Schiller lui écrit ceci : « Voilà pourquoi vous déplorez votre stérilité, vous rejetez trop tôt, vous faites un tri trop rigoureux ». Ce n'est surtout pas ce modèle qu'il faut suivre si l'on veut interpréter un rêve.

Au début de *L'Interprétation du rêve*, Freud donne un exemple de sa méthode d'interprétation, avec un rêve personnel, le rêve de l'injection faite à Irma, qui occupe plusieurs pages.<sup>14</sup>

Plus loin dans le texte Freud écrit ceci : « si l'on songe au rôle que jouent les jeux de mots, les citations, les chansons et les proverbes dans la vie des gens cultivés, on supposera que des déguisements de cette espèce servent souvent à représenter les pensées de rêve. » Le travail du rêve utilise des procédés qui sont présents dans la vie courante du sujet. Ce sont les jeux de mots, les citations, les proverbes, les chansons, etc., procédés purement langagiers. Il ajoute ceci : « les plus petits détails sont indispensables pour l'interprétation des rêves ». Et il précise, c'est cité par Lacan : « j'ai traité le rêve comme un texte sacré ».

Pour donner une idée de ce qu'est une interprétation selon Freud, je prends le rêve de la monographie botanique.<sup>15</sup> C'est un rêve personnel de Freud. Voici le texte du rêve : « *J'ai écrit une monographie sur une certaine plante. J'ai le livre sous les yeux, je suis en train de tourner une planche en couleur repliée à l'intérieur. À chaque exemplaire est annexé un spécimen séché de la plante comme on en trouverait dans un herbarium.* »<sup>16</sup> Les associations qui viennent à Freud sont les suivantes : il avait vu dans la vitrine d'un bouquiniste une monographie sur le cyclamen. C'est une fleur qui est la fleur préférée de sa femme. « La monographie botanique » le conduit au signifiant fleur. Fleur à offrir à sa femme, fleur qu'un de ses amis, le professeur Koller, n'avait pas offert à sa propre femme. Il associe ensuite sur des recherches qu'il avait faites sur l'effet analgésique de la cocaïne, qui est une substance extraite

---

<sup>14</sup> Freud S., *L'Interprétation du rêve*, op. cit., p. 143 sq.

<sup>15</sup> Freud S., *L'Interprétation du rêve*, op. cit., p. 209-223.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 209.

d'une plante. Il est aussi question d'une rencontre avec le professeur Gärtner – *Gärtner*, c'est « jardinier » en allemand.

Par associations purement phoniques on retrouve le thème de la botanique. Freud évoque une conversation avec le professeur Gärtner et il le félicite, lui et sa jeune épouse, pour leur mine *florissante*. Voilà encore le mot fleur qui revient. Et on parle d'une nommée *Flora*, une patiente de Freud. Quant à l'herbarium, c'est, dit-il, l'herbier de son enfance où il avait découvert l'existence de petits vers, des vers qui sont des mangeurs de papier, les *Büchermurm* en allemand. *Bücher* ce sont les livres, *Wurm*, c'est le ver. C'est lui-même, Freud, qui se décrit comme un dévoreur de livres, un *Büchermurm*, avec sa passion des bibliothèques, des livres et de la lecture. Le rêve aussi évoque, avec l'herbier, l'idée de crucifères, qui est une variété de plantes. De là, il passe aux composés, et parmi les composés, il y a l'artichaut, l'artichaut qui est sa fleur préférée, que lui offre sa femme de temps en temps. Quand elle va au marché, elle lui rapporte des artichauts en fleur. Il parle ensuite d'un livre que son père avait offert à sa sœur plus jeune, un ouvrage illustré avec des planches en couleur. C'était la description d'un voyage en Perse. À ce moment, Freud a cinq ans, sa sœur deux ans. Freud raconte qu'ils s'étaient donnés pour mission de détruire ce livre. « Je nous revois tous les deux occupés à démembrer ce livre avec ravissement, comme un artichaut en arrachant les pages les unes après des autres ».

Donc voilà le type d'associations signifiantes qui gouvernent le rêve de « la monographie botanique ».

Dans ce même esprit où le signifiant est à la manœuvre, un patient rêve d'un lion jaune. Au début le rêveur ne voit pas très bien d'où ça vient, et il se trouve que sa mère va lui rappeler qu'il y avait autrefois dans leur maison une petite porcelaine qui était en effet un petit lion jaune, tout ça avait été oublié. Ou encore, autre association signifiante, « le rêve des hannetons ». Une patiente rêve de hannetons, cela la conduit à sa vie amoureuse et à un commentaire sur l'un de ses prétendants : « il est amoureux fou de moi ». En allemand, cela se dit amoureux « comme un hanneton » *wie ein Käfer*. Voilà comment on passe du hanneton à l'amour fou.

Revenons aux considérations de Freud sur l'interprétation des rêves. Il note que toutes les tentatives d'interprétation jusque-là portaient du contenu manifeste du rêve pour en donner une traduction, directe, suivant un code par clés ou par une interprétation symbolique. On a au départ le contenu manifeste du rêve et l'on obtient le résultat de l'interprétation par l'application de l'une de ces méthodes. On passe du rêve à son interprétation par l'un des procédés symbolique ou par clés. Freud indique que l'originalité de sa méthode d'interprétation est d'insérer entre le contenu manifeste et le résultat de l'interprétation un autre élément, le contenu latent du rêve. Le rêveur livre le contenu manifeste. Il s'agit de reconstituer le contenu latent, c'est-à-dire les pensées inconscientes à l'origine du rêve. C'est à partir des pensées du rêve, dit-il, que s'élabore la solution du rêve. La tâche de l'interprétation consiste à examiner les relations entre le contenu manifeste du rêve et les pensées latentes du rêve, et à traquer les processus par lesquels le manifeste est déduit du latent.

Freud ajoute que les pensées du rêve, donc contenu latent, et contenu manifeste du rêve sont devant nous comme deux présentations d'un même contenu dans deux langues différentes. Ceci nous donne une indication très précise sur la manière dont procède l'interprétation freudienne. C'est un processus langagier qui s'apparente à la traduction d'une langue dans une autre. Pour passer de l'une à l'autre, du contenu manifeste aux pensées latentes, il faut disposer d'un dictionnaire. Ce dictionnaire, c'est celui que chacun a en lui. Il appartient exclusivement au rêveur. En effet, pour passer du rêve de la Monographie botanique aux éléments comme *Flora*, mine florissante, *Büchermurm*, etc., il vous faut le dictionnaire de Freud. C'est dans le dictionnaire de Freud que vous trouvez ce passage de l'un à l'autre. Ce dictionnaire est présent, mais il faut aussi l'élaborer au cours de l'interprétation du rêve. Plus exactement, il se révèle au cours de l'interprétation du

rêve, dans le cours de l'analyse. La fabrication du rêve consiste à traduire les pensées latentes pour obtenir le contenu manifeste. Ceci est l'opération du travail du rêve. Le travail de l'interprétation procède à rebours.

### **Traduire les images en mots**

Le contenu manifeste est en quelque sorte donné, dit Freud, dans une écriture iconique. En effet, le rêve se présente comme une série d'images. Fondamentalement le rêve ce sont d'abord des images. Ces images doivent être transposées une à une dans la langue des pensées du rêve. Pour obtenir ce résultat il faut lire ces images comme des écritures pour les traduire dans la langue des pensées du rêve. Freud donne un exemple de ces écritures iconiques avec le rébus. Le rébus se présente comme une série d'images qu'il faut lire comme des écritures, comme des lettres, comme des syllabes. Par exemple, vous avez un dé, un dé à jouer, vous avez la lettre k, vous avez un pot de fleurs et vous avez une table, vous avez ainsi une série d'images. Comment lire ce rébus ? Il se lit, en fonction des syllabes, « dé-ca-po-table ». Un âne, un nid d'oiseau, un verre, une serre, se lit « an-ni-ver-saire ». Une scie, un nez, le mât d'un navire, se lit « ci-né-ma ».

C'est là où on trouve l'exemple chez Freud du bateau sur le toit, de la lettre isolée, du personnage qui court et dont la tête est élidée et remplacée par un point d'interrogation. La traduction suppose de remplacer des images par une syllabe, par un mot. Freud ajoute : « Le rêve est un rébus. L'erreur a été de le juger comme une composition graphique », c'est-à-dire comme une série d'images. A propos du rêve de « la monographie botanique », il ajoute ceci : « botanique est un vrai point nodal où converge, pour le rêve, de nombreuses chaînes de pensées, qui, comme je puis l'assurer, ont été de plein droit mis en corrélation dans la conversation en question – la référence à la conversation avec Gärtner – on se trouve ici au beau milieu d'une usine mentale ». Dans cette usine mentale le travail du rêve procède par des manipulations langagières, dont nous trouvons les exemples dans la vie courante. Il n'y a rien de particulier au travail du rêve qui serait différent de ces procédés du mot d'esprit, du rébus, du proverbe, etc.

Il faut noter la précision que nous donne Freud, qui est très importante : comme dans la monographie botanique, plusieurs éléments des pensées du rêve différents peuvent être représentés par un seul élément du contenu manifeste. Et inversement, une pensée du rêve peut être représentée par plusieurs éléments du contenu manifeste. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de correspondance bi-univoque entre contenu manifeste et contenu latent, comme on pourrait la trouver dans des clés ou dans une interprétation symbolique. Ce type de traduction qu'isole Freud dans sa conception de l'interprétation du rêve n'est pas donné à l'avance, il reste à découvrir. On ne sait pas à l'avance ce que représente tel ou tel élément d'un contenu manifeste. C'est par les associations du patient que l'on va être conduit aux différentes pensées inconscientes du rêve. C'est seulement à partir des pensées inconscientes du rêve que peut se déduire le désir qui est à l'origine du rêve et son interprétation. L'interprétation du rêve telle que Freud l'a conçue n'a que peu à voir avec ce que recouvrait jusqu'à lui le terme d'interprétation. L'interprétation freudienne n'est pas une herméneutique. Le rêve n'y est pas soumis à une grille d'interprétation, fut-ce-t-elle nourrie de significations ou de savoir psychanalytique. Il n'y a pas dans l'interprétation freudienne de conflits des interprétations comme le voudrait l'herméneute. L'interprétation psychanalytique ne s'oppose pas à une interprétation d'une autre nature parce qu'elle est d'une autre nature que ce que l'on conçoit traditionnellement comme interprétation. Il ne s'agit dans chaque cas que de restituer, à partir du texte manifeste du rêve, le texte inconscient du rêveur qui a présidé à l'origine du rêve.

### **Lire des noms propres**

Je terminerai en disant un mot sur une autre référence freudienne, le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, qui est pris comme modèle de lecture à appliquer au rêve. Quelle fut l'étape décisive de son déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens ? Dans sa lettre du 2 septembre 1822 à Monsieur Dacier, Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, il explique qu'il a découvert

que les hiéroglyphiques ne devaient pas être regardés comme des images, mais être lus comme des caractères phonétiques utilisés pour l'écriture des nom propres de Cléopâtre et Ptolémée. Il les a interprétés comme ayant une fonction purement phonétique, en oubliant ce que Lacan appelle la volière hiéroglyphique, c'est-à-dire tous ces oiseaux chatoyants, magnifiques, qui font l'admiration de tous depuis longtemps face aux peintures en couleurs des hiéroglyphes.

### **Pour conclure : ce qui a manqué à Freud**

Lacan écrit ceci à la page 512 des *Écrits* : « Dès l'origine on a méconnu le rôle constituant du signifiant dans le statut que Freud fixait à l'inconscient d'emblée et sous les modes formels les plus précis ». Voilà ce que Lacan a voulu restituer, la fonction du signifiant dans ce que Freud avait élaboré concernant les formations de l'inconscient. Et le point important est que l'on a méconnu cette fonction du signifiant. Il y a deux raisons à cette ignorance, on les lit à la page 513.

D'une part, Freud était très « en avance sur les formalisations de la linguistique ». Il anticipait les découvertes de la linguistique générale et avait pu ainsi s'en dispenser, mais ces outils conceptuels élaborés par Saussure faisaient défauts aux élèves de Freud pour le lire. Lacan va entreprendre de repenser la découverte freudienne pour la reformuler et la compléter en introduisant de nouveaux concepts forgés à partir de sa lecture de Saussure et Jakobson.

La deuxième raison est que les psychanalystes ont été « fascinés par les significations psychanalytiques », faute justement de cette formalisation conceptuelle apportée par l'analyse structurale des langues. Lacan va élaborer un formidable appareillage conceptuel permettant de rendre compte de la découverte freudienne dans toute sa diversité. Jusqu'à aujourd'hui, on ne trouve aucun fait dans la pratique ou dans la clinique qui démentirait la thèse de l'inconscient structuré comme un langage. Freud n'avait à sa disposition « rien qui répondant à son objet [...] au même niveau de maturation scientifique, — du moins n'a-t-il pas failli à maintenir cet objet à la mesure de sa dignité ontologique [rien dans la philosophie, rien dans la psychologie, rien dans la physiologie ou la biologie]. Le reste fut l'affaire des dieux et a couru de telle sorte que l'analyse prend aujourd'hui ses repères dans ces formes imaginaires [fournies par l'inconscient] que la visée de l'analyste s'accommode [Lacan parle de la psychanalyse des années cinquante, mais elle n'a pas totalement disparu] : les mêlant dans l'interprétation du rêve à la libération visionnaire de la volée hiéroglyphique, et cherchant [...] le contrôle de l'exhaustion de l'analyse dans une sorte de *scanning* de ces formes <sup>17</sup> ».

Je n'ai pas trouvé à quoi faisait allusion ce mot *scanning*. Aujourd'hui, le scanning se réfère à l'idée de numérisation. Lacan ajoute dans la note de la p. 513 : « On sait que c'est le procédé par où une recherche s'assure de son résultat par l'exploration mécanique de l'extension entière du champ de son objet. » Je vous laisse sur cette question, dont je n'ai pas la réponse.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p 513.